

l'ODJ du colonel MEUNIER

Marraine

«Une étrangère au **marraine emblématique du 1^{er} régiment étranger de cavalerie. Les liens uniques et particulièrement forts qui ont uni le régiment et sa marraine depuis cette journée de 1943, restent toujours omniprésents. Les jeunes générations de légionnaires cavaliers qui n'ont pas pu connaître *Marraine*, n'en restent pas moins imprégnées de cet attachement et du sens de la mémoire.**

Fille généreuse et ardente des seigneurs du Caucase

Leila HAGONDOKOFF, affectueusement appelée par tous *Marraine*, est née le 6 février 1898 à Saint-Petersbourg d'une famille princière du Caucase au caractère militaire très marqué. Son père, le général Constantin HAGONDOKOFF est gouverneur militaire, commandant en chef des forces impériales en Extrême-Orient et Ataman des Cosaques de l'Amour. Sa mère, Elizabeth, est la fille du général VON BEDOW. Très vite, elle décide de vouer sa vie aux blessés de guerre et aux malades. A 17 ans, elle est infirmière sur les trains militaires russes, puis, à 19 ans, dans un hôpital de la Mer Noire en tant que bénévole.

La révolution d'octobre 1917 oblige sa famille à venir se réfugier en France tandis qu'elle fuit par le Transsibérien vers la Chine. Ayant perdu son mari, le capitaine BAJENOFF, elle rejoint Paris, en passant par les Etats-Unis. En 1934, elle épouse le Comte Ladislav du LUART qui l'encourage dans ses démarches d'action et de don de soi.

Comment la comtesse du LUART devient la marraine du 1^{er} Régiment étranger de cavalerie

C'est pendant la guerre d'Espagne que Madame du LUART organise, non sans difficultés, une formation chirurgicale mobile. En 1940, elle se replie en zone libre, puis part en Algérie où elle s'engage aux côtés d'un groupement anglo-franco-américain. Grâce à ses relations, elle avait réuni tout le matériel nécessaire à la réalisation d'une unité qui allait accompagner les divisions jusqu'à la fin de la guerre.

A l'été 1943, l'antenne chirurgicale est à Rabat, le 1^{er} REC aussi. Invitée par le colonel Roger MIQUEL, chef de corps, elle passe pour la première fois en revue les troupes et n'est pas moins étonnée quand celui-ci lui demande face au régiment d'être sa marraine. Elle accepte aussitôt avec beaucoup de grâce et à cet instant, elle entre dans les rangs et l'histoire du régiment.

Des destins croisés mais une attention

permanente Alors que *Marraine* retrouve son fils Nicolas, en Italie, elle court vers ceux qui sont en péril. Après la prise de Rome, en juin 1944, le corps expéditionnaire français regagne l'Afrique du Nord et elle en profite pour faire une visite au régiment qui est stationné à la frontière algéro-marocaine. En fait, elle vient s'enquérir des besoins de ses filleuls en prévision des fêtes de fin d'année. Fin 1944, le régiment, est dans les Vosges, et de nouveau les cadeaux individuels arrivent. *Marraine* participe à la campagne d'Allemagne et suit la Première Armée jusqu'en Autriche. Après l'Algérie, le régiment repart au Maroc, et jusqu'à son départ en Indochine, il ne revoit pas *Marraine*.

Ne pouvant se rendre elle-même en Indochine,

Marraine tient à être présente à l'embarquement à Marseille. Suivie de plusieurs camions, elle fait embarquer à bord tout le Noël du régiment.

En 1955, le régiment toujours stationné en Algérie est soumis aux problèmes que posent les convalescences et les permissions. *Marraine* a alors l'idée, très généreuse, de créer un centre de repos et de détente «le Chenoua» pour 400 personnes.

Grande dame de la légion étrangère

Depuis le retour en France du 1^{er} REC en 1967, Mairaine honore le régiment de sa présence à l'occasion de toutes les fêtes et cérémonies. Elle nous quitte le 21 janvier 1985 à l'âge de 87 ans. Portée par des légionnaires, entourée de centaines de ses filleuls en l'Eglise Saint-Louis des Invalides, elle fait son dernier voyage vers le cimetière russe de Sainte-Geneviève des Bois, à Paris. Exemple d'honneur sur les champs de bataille, au-delà de tant de citations, de médailles et de décorations, le régiment lui a donné le grade que nul autre ne porte, celui de brigadier-chef d'honneur.

Brigadier-chef d'honneur au 1^{er} REC la Comtesse du LUARD était commandeur de la Légion d'honneur et Grand officier de l'Ordre National du Mérite. Elle était titulaire de la Croix de guerre 1939-1945 et de la croix de la Valeur militaire totalisant six citations, dont trois à l'ordre de l'armée.

Pour Noël 1944 la comtesse du LUARD écrit un cinquième couplet pour le chant du 1^{er} Régiment étranger de cavalerie. Il ne sera pas retenu et reste donc méconnu.

Demain nous irons à la bataille
En reviendrons-nous ? Dieu seul le sait !
Dans nos cœurs flottera la bannière} Bis
Du 1^{er} Étranger de cavalerie